

Infolettre – 5 décembre 2018

Soirée Hommage aux études religieuses et à ses artisans 15 octobre 2018

Cette deuxième infolettre de l'Institut d'études religieuses revêt une forme particulière. En effet, il ne s'agit pas de colliger toutes les activités de l'IÉR, mais de souligner un événement très spécial vécu cet automne.

Le 15 octobre 2018, les officiers de l'Université et de la Faculté des arts et des sciences, les professeurs actuels et retraités de l'Institut, le personnel de soutien actuel et retraité, nos étudiants et diplômés, nos collègues d'autres départements étaient rassemblés dans le Hall d'honneur de l'Université de Montréal. Il s'agissait de rendre *Hommage aux études religieuses et à leurs artisans*.

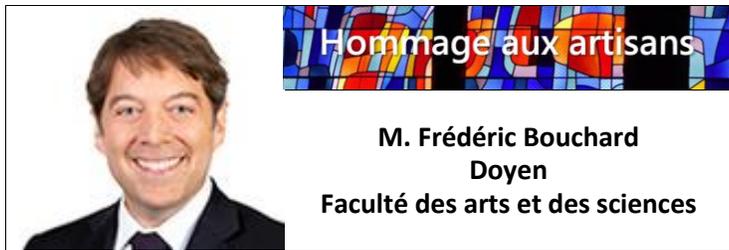
Lors de cette activité, une rétrospective a retracé le parcours de la Faculté de théologie et des sciences des religions (une des facultés fondatrices de l'UdeM en 1878), depuis son intégration au campus universitaire (1967) jusqu'à sa récente transformation en Institut agrégé à la Faculté des arts et des sciences (2017).

Nous présentons ici les allocutions faites à l'occasion de l'événement, dans l'ordre de leur déroulement:

- Monsieur le doyen de la Faculté des arts et des sciences, Frédéric Bouchard
- Monsieur le recteur Guy Breton
- Monsieur le chancelier de l'Université, Louis Roquet
- Mgr Alain Faubert, évêque auxiliaire de l'Archidiocèse catholique de Montréal
- Monsieur Alain Gignac, directeur de l'Institut d'études religieuses
- Madame Sabrina Di Matteo, diplômée 2004
- Monsieur Lindberg Mondésir, étudiant au doctorat



Mme Sabrina Di Matteo
M. Jean Duhaime
Mgr Alain Faubert
M. Alain Gignac
M. Guy Breton
Mme Solange Lefebvre
M. Louis Roquet
M. Lindberg Mondésir
M. Frédéric Bouchard



Merci Monsieur Gignac,
Monseigneur,
Monsieur le Chancelier,
Monsieur le Recteur,
Chers collègues,
Distingués invités,

C'est un plaisir et un honneur pour la Faculté des arts et des sciences de vous accueillir aujourd'hui à cet événement- hommage aux études religieuses à l'Université de Montréal.

Nous célébrons aujourd'hui l'histoire et les prochains chapitres d'une unité fondamentale de notre université, mais nous célébrons aussi en quelque sorte notre mission collective : la mission d'une université est de favoriser l'épanouissement humain par la connaissance. Cette mission est noble et l'apport de nos collègues de l'Institut à cette mission est indéniable.

L'arrivée de l'Institut d'études religieuses dans nos rangs nous permet de bâtir de nouveaux ponts avec les lettres et les sciences humaines et sociales, ainsi qu'avec d'autres disciplines et ainsi d'enrichir le champ de notre connaissance.

Les études religieuses apportent un complément essentiel à notre compréhension de la diversité de la complexité de l'expérience humaine et elle le fait de plusieurs manières. Elle enrichit nos approches sur le plan méthodologique, épistémologique, métaphysique et cosmologique.

Permettez-moi à titre personnel en tant que professeur de philosophie de souligner quelques-unes des influences qui ont enrichi mon propre parcours comme personne et comme philosophe.

Même si je suis aujourd'hui philosophe des sciences, mes lectures d'Augustin sur la grâce et le temps m'ont appris la complexité du rapport à la connaissance. Mes lectures de Maimonide m'ont influencé d'une manière fondamentale sur la difficulté et le pragmatisme de maintenir ses convictions dans un milieu qui préfère nier leur existence. Ces philosophes et théologiens ont enrichi ma vie et ma pratique de la philosophie et ils ne sont que deux exemples parmi d'autres de comment les études religieuses peuvent enrichir nos approches philosophiques, sociologiques, historiques et autres.

L'Institut d'études religieuses se distingue par sa conjugaison unique des sciences des religions et de la théologie avec les études en spiritualité. Cette double approche nous apporte des connaissances essentielles en sciences sociales et en sciences de l'intervention.

Le fait religieux est un volet fondamental de l'expérience humaine au cours des âges. Une connaissance approfondie de cette réalité est incontournable.

L'Université de Montréal revendique un leadership dans ce domaine qui s'est développé dans son histoire, et qui se projette maintenant dans un avenir où le fait religieux évolue constamment.

À l'égard de cette évolution, permettez-moi de saluer le dynamisme de l'Institut d'études religieuses sous la direction d'Alain Gignac et la volonté de son équipe de tisser des liens avec toute l'Université. Merci Alain. Vous avez toujours été ouvert sur la communauté universitaire et sur le monde.

C'était vrai avant, et nous sommes convaincus qu'au gré des collaborations au sein de la Faculté et au-delà, cela continuera de l'être dans ce nouveau projet encore plus ambitieux.

Au nom de tous nos collègues de la Faculté, mais aussi, j'en suis sûr, au nom des collègues des autres facultés, si nous sommes ici aujourd'hui, c'est pour souhaiter la bienvenue et une longue vie à l'Institut d'études religieuses.

Grâce à vos expertises et en travaillant ensemble à travers les disciplines, nous pourrions aider nos communautés à se développer plus sereinement et plus humainement.

Merci donc de nous aider à réaliser notre mission.



Monsieur le Chancelier; Louis Roquet,
Monsieur le Doyen; Frédéric Bouchard,
Monsieur le Directeur de l'Institut d'études religieuses, cher Alain Gignac,
Monseigneur Alain Faubert, évêque auxiliaire du Diocèse de Montréal,
Chers professeurs, étudiants et diplômés,
Mesdames, Messieurs,

Bienvenue à tous.

Nous nous retrouvons aujourd'hui, avec une double volonté : reconnaître l'immense apport historique des études théologiques et religieuses à l'évolution de l'Université de Montréal et affirmer l'avenir brillant de notre nouvel Institut d'études religieuses.

Notre institution et le Québec ont profondément changé depuis 1878. À cette époque, c'est de Rome qu'était venue l'autorisation accordée à l'Université Laval d'ouvrir une succursale à Montréal. Ainsi était semé le germe de la plus grande université francophone du monde qui comptait alors trois facultés : théologie, droit et médecine.

Voilà qui nous rappelle que les communautés religieuses, et notamment les Sulpiciens, en ce qui nous concerne plus directement, ont assumé un rôle fondateur, dans la construction du Québec et de ses grands leviers.

Cent quarante ans plus tard, on ne saurait nier l'évidence : nos succès d'aujourd'hui ont été rendus possibles par les valeurs de ceux qui nous ont précédés et qui animent encore, qu'on le reconnaisse ou non, les autorités civiles et la société québécoise dans son ensemble. En cela, les études religieuses ont une pertinence sans cesse renouvelée. Elles permettent de jeter un regard pénétrant sur l'âme québécoise d'hier à aujourd'hui.

L'Institut d'études religieuses avec ses programmes d'études et de recherche permet à ses étudiants de manier certaines des clés les plus fondamentales à la compréhension du Québec et du monde. Elles permettent aussi de comprendre la relation complexe qu'entretient le Québec avec les autres grandes religions du monde, alors que le vivre ensemble dans notre société riche de sa diversité est un enjeu quotidien.

Cela m'amène d'ailleurs à faire un souhait pour notre Institut d'études religieuses.

Il y a ici un extraordinaire bagage de connaissances et de savoir à partager. Je vous encourage, M. Gignac, à poursuivre et développer votre présence sur la place publique, à promouvoir la participation de vos professeurs et chercheurs à la discussion démocratique. Je suis d'avis que ce débat sur la laïcité et les signes religieux manque de l'éclairage nuancé et de la perspective historique et philosophique que vous pourriez lui apporter. Vous le faites déjà, mais sachez que vous aurez tout notre soutien pour le faire au cours des années à venir.

Cet Institut d'études religieuses est plus important que jamais pour l'Université de Montréal, pour le Québec et pour le monde dans lequel il s'inscrit.

Merci et bonne soirée.



Monsieur le recteur Breton,
Monsieur Gignac,
Monseigneur Faubert,
Mesdames, Messieurs,

Ce rendez-vous a chez moi un écho tout particulier.

Il se trouve en effet que j'ai moi-même fait à l'Université de Montréal une licence en théologie en plus d'une licence en pédagogie et même avant de poursuivre mes études à Rome.

La vie m'a ensuite amené au milieu des affaires, mais il n'en demeure pas moins que ces études ont constitué la base philosophique et théologique avec laquelle j'ai envisagé le monde et mon parcours.

La religion nous initie à l'humilité et à la fréquentation du mystère, ce qui en toutes choses, n'est pas mauvais et qui est, par ailleurs, parfaitement compatible avec la mission d'une université.

Certains se plaisent à dire que la religion s'oppose à la science pour l'exclure d'emblée. Pour ma part, je préfère ce mot célèbre de Louis Pasteur : « Un peu de science nous éloigne de Dieu, beaucoup nous y ramène. » La science en effet a ceci de déconcertant que plus nous en apprenons, plus nous prenons la juste mesure de notre ignorance et que s'épaissit le mystère de notre présence.

Les études religieuses ont donc cette valeur dans notre grande institution de nous aider à fréquenter le doute et l'insondable. Notre Institut d'études religieuses est en cela un élément très important de l'Université de Montréal.

En outre, si la pratique religieuse a chuté au Québec au tournant des années 60, le fait religieux demeure l'un des phénomènes les plus puissants qui agissent sur les populations du monde. On assiste même dans certaines régions du monde à un regain de ferveur religieuse. Et nous avons tous vu avec désolation le message religieux être détourné par des groupes terroristes ou servir de justification à des actes barbares.

Ces phénomènes aussi doivent être mieux compris, mieux analysés, pour être mieux combattus. C'est aussi un rôle que peut jouer l'Institut d'études religieuses qui peut alors nous apporter un éclairage précieux sur le monde, ses espoirs et ses dérives.

Longue vie à l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal et au profond humanisme qui le guide.

Merci.



M. le Recteur,
M. le Doyen,
M. le Directeur de l'Institut,
Chers professeurs de la FTSR et de l'IÉR,
Distingués invités,

C'est pour moi une joie et un honneur, au nom de Mgr Lépine, archevêque de Montréal, au nom des évêques catholiques du Québec et en mon nom personnel d'être avec vous ce soir pour saluer la très riche contribution de la Faculté de théologie et de sciences religieuses à l'avancement du savoir, au développement de l'Université de Montréal, à la vie de l'Église catholique et des communautés confessionnelles, à la vie de notre société, et au-delà même des frontières, tant est étendu dans le monde le rayonnement de la FTSR.

J'avoue une émotion particulière à prendre la parole devant vous, non seulement en tant qu'évêque, mais en tant que diplômé de cette institution. J'ai rejoint l'aventure de la Faculté, il y a de cela 26 ans, en poussant la porte d'une classe de praxéologie pastorale dirigée par les professeurs Lise Baroni, Michel Campbell et Michel Beaudin. J'étais alors séminariste, je visais l'obtention d'une maîtrise en études pastorales. J'en ai eu pour mon argent!

Formé aux thèses classiques de théologie positive et spéculative, j'ai rapidement été invité à vivre ici une sorte de révolution copernicienne au plan méthodologique : consentir au réel, le laisser nous parler, l'interroger à l'aide de référents tirés des sciences de l'homme et de la tradition théologique, pour tirer des conclusions non seulement théoriques, mais pratiques. (Une méthodologie curieusement proche de celle des Pères de l'Église.) Un peu sous le choc, j'ai cru pouvoir me réfugier dans un cours d'exégèse. J'ai eu droit à une relecture sémiotique et psychanalytique de la parabole de l'enfant prodigue.

Nous étions à des années-lumière du petit catéchisme! Le choc a été quelque peu brutal, mais, au fil des semestres, j'ai pu admirer le courage intellectuel de mes professeurs. Ils prenaient constamment le risque du dialogue : dialogue des savoirs ancestraux et des sciences modernes, dialogue des courants philosophiques et théologiques, convaincus que la confrontation des idées pouvait provoquer les approfondissements recherchés.

C'est ce courage que je salue particulièrement ce soir : le courage, la conviction profonde qu'il vaut la peine de se situer aux frontières de la culture et de la réflexion, d'accepter l'inconfort d'être en équilibre instable sur cette ligne de crête, accueillant aussi les regards interrogateurs de leurs communautés intellectuelles et confessionnelles, au risque de passer pour des étrangers au sein de l'Université, comme au sein de l'Église.

En souhaitant longue vie à l'Institut d'études religieuses au sein de la Faculté des arts et sciences, au sein de l'Université de Montréal, je prie le ciel (et tous les dieux qui s'y trouvent... peut-être!), d'accorder à tous ses artisans les mêmes convictions et la même détermination pour aller de l'avant.

Notre société est traversée de mouvements anciens et nouveaux, d'une complexité redoutable. Pour aider le nœud que nous formons à reconnaître les tours de corde dont il est fait, nous avons bien besoin de cet Institut, ancien et nouveau, au sein d'une Faculté marquée par l'interdisciplinarité.

Notre Église est travaillée de convulsions et de mouvements anciens et nouveaux. Au nom de ma communauté de foi, je vous dis, chers amis de l'Institut, que nous avons besoin de vous pour mieux comprendre l'appel de l'Esprit au cœur de l'être humain, au cœur de ce monde que nous avons la belle folie de croire aimé de Dieu.

Dégagés des liens juridiques qui nous ont longtemps unis, nous pourrons, j'en suis certain, inventer de nouvelles complicités, pour le meilleur service de nos frères et sœurs en humanité.

Cette rencontre renouvelée, ce dialogue poursuivi, c'est le beau et bon risque que je nous souhaite, c'est-à-dire, comme on disait autrefois, c'est la grâce que je nous souhaite.

Je vous remercie.



Monseigneur,
Monsieur le chancelier,
Monsieur le recteur,
Monsieur le doyen de la Faculté des arts et des sciences,
Messieurs et mesdames, officiers de l'Université ou de la Faculté des arts et des sciences,
Chers membres de l'Assemblée universitaire,
Chers collègues de l'Université de Montréal et d'autres universités,
Distingués invités,
Chers artisans des études religieuses à l'Université de Montréal, étudiants et diplômés, personnel de soutien actuel et retraité, professeurs actuels et retraités,

Il y aura bientôt un an et demi que l'Institut d'études religieuses a intégré la Faculté des arts et des sciences. Une page s'est tournée, mais l'histoire continue. Un autre chapitre est en train de s'écrire. Nous sommes en mouvement. Déjà, notre projet académique n'est plus tout à fait semblable à celui que nous avons à notre arrivée à la FAS. Les choses se précisent, se nuancent. Elles bougent. Mais notre trajectoire, si elle nous mène ailleurs, en avant, se situe clairement dans la continuité de la trajectoire de la Faculté de théologie et de sciences des religions. Changement et transformation, adaptation et renouveau, mais pas rupture.

Que sera l'IER dans 50 ans? Je ne jouerai pas au futurologue – comme ceux de mon enfance qui essayaient de prévoir l'an 2000. Mais je sais que nous serons fidèles à la tradition d'excellence de la FTSR, à son souci de débattre des questions actuelles, et à son écoute de l'expérience religieuse, d'ici et d'ailleurs.

Dans le QS World University Rankings, pour la 2^e année consécutive, notre Institut se classe parmi les 100 premières unités d'enseignement et de recherche en sciences religieuses dans le monde. Dans la sphère francophone, nous sommes 2^e, derrière l'Université catholique de Louvain-la-Neuve; au Québec, nous sommes aussi 2^e, derrière McGill; au Canada, nous sommes 4^e, ex-aequo avec MacMaster, Simon Fraser et University of Alberta. Ce genre de classement vaut ce qu'il vaut, et il faut peut-être en prendre et en laisser, mais il y a là un indice d'une reconnaissance internationale des travaux de la FTSR qui se poursuivent dans l'Institut d'études religieuses.

En quelques minutes, j'aimerais vous présenter le projet académique de l'IER, à partir de la diapositive projetée derrière moi, qui illustre graphiquement les trois secteurs bien distincts de notre discipline. La rosace montre bien notre projet interdisciplinaire, où les trois approches se fécondent et s'interpellent réciproquement, sans se confondre.

Nous voulons relever le défi de sciences des religions attentives à la longue durée et à l'importance de l'expérience religieuse pour nos contemporains. Trop souvent, au Québec, la religion est vue comme un problème – ce qu'elle est effectivement parfois. Mais il s'agit d'un point de vue certainement réducteur. Il est temps pour le Québec d'assumer pleinement la rupture séculière amorcée lors de la Révolution Tranquille mais aussi, bientôt 60 ans plus tard, de passer à autre chose. Quant à l'expérience du croire, le Québec aurait intérêt à reprendre contact avec son héritage culturel et avec ce qui se passe dans les autres continents.

Nous faisons donc le pari, en sciences des religions, de ne pas nous limiter à l'actualité médiatique du « phénomène religieux » appréhendé surtout comme problème, mais nous tenons à éclairer l'actualité par le recours à un recul historique nécessaire et un retour aux textes fondateurs (à cause de nos ressources limitées, il s'agit particulièrement, pour notre Institut, des textes fondateurs des trois religions monothéistes). Il nous importe aussi d'analyser avec finesse les pratiques du croire aujourd'hui, dans leur diversité, leur spécificité et leur complexité. Et nous portons une attention particulière aux questions épistémologiques, pour rendre compte de notre posture de chercheurs.

Car nous avons des théories qui encadrent mais aussi conditionnent nos observations : ce que nous observons et la manière dont nous le faisons. Enfin, les explications de l'expérience religieuse que nous pouvons proposer, puisqu'elles débouchent sur une meilleure compréhension de soi et de l'autre, peuvent nous conduire à la transformation des pratiques et à une rencontre renouvelée avec soi et avec l'autre.

Histoire, textes fondateurs, analyse des pratiques, théorisation, visée transformative. Comme équipe, ces cinq axes structureront notre enseignement, notre recherche et notre manière d'aborder les études religieuses. Ces axes s'appliquent aussi à la théologie et à la spiritualité.

Du côté de la théologie, justement, nous voulons relever le défi de construire une théologie publique qui apporte sa vision de l'humain, de la culture, de la justice, de l'art, des enjeux éthiques, de l'écologie – qui apporte tout cela et plus encore dans les débats pluralistes de la société. Une théologie pertinente pour les sciences humaines et sociales, qui puisse contribuer à une formation intellectuelle rigoureuse des étudiants et étudiantes dans ces domaines. Une théologie qui propose une vision du monde et de l'humanité formatée par l'expérience religieuse et les valeurs qu'elle sous-tend, certes, mais de manière rationnelle, qui appelle la discussion critique. Une théologie qui empêche le débat de tourner en rond ou de se réduire à la langue de bois. Car, la théologie, je le rappelle, fait partie de l'héritage intellectuel de l'Occident et de grands penseurs comme Weber, Heidegger, Arendt, Derrida ou Agamben – faut-il préciser que la liste n'est pas exhaustive – ne peuvent être lus et relus qu'avec un bagage théologique de plus en plus en plus étranger aux jeunes générations. À ce titre, l'IÉR peut jouer un rôle crucial dans la formation intellectuelle de notre relève.

Nous voulons enfin relever le défi des études en spiritualité. Interrogation sur le sens de notre existence et ce qui peut en constituer le pôle intégrateur, la dimension spirituelle, vécue sous une forme séculière ou religieuse, habite chaque être humain. Il doit exister un lieu à l'Université pour étudier ces questions – toujours du point de vue de l'histoire, des grands textes qui donnent à penser, des pratiques effectives, des théories et de la transformation. De manière ouverte mais critique, l'Institut doit mettre en place un espace où la question puisse être discutée rationnellement. À côté de l'étude scientifique des religions, à côté de l'articulation de la vision du monde théologique, il y a place pour des études en spiritualité, car de plus en plus de nos contemporains sont porteurs et porteuses d'un tel questionnement, souvent vécu (ou la plupart du temps?) indépendamment de balises religieuses. Nous contribuons déjà, et voulons contribuer encore plus, encore mieux, à la formation d'intervenants professionnels, c'est-à-dire conscients de leur identité professionnelle, ouverts et compétents, des intervenants susceptibles d'accompagner le questionnement spirituel des gens dans les milieux où ce besoin se fait sentir : par exemple, écoles, hôpitaux, centres de personnes âgées, prisons.

De concert avec nos collègues en sciences, sciences sociales et humaines, sciences sociales appliquées, etc. – il nous faut répondre aux défis d'aujourd'hui. Les questions urgentes qui sont évacuées des campagnes électorales ne doivent pas être oubliées pour autant à l'Université qui, si elle joue son rôle, et si et seulement si elle le joue à fond, travaille à l'avènement du monde de demain, celui de nos petits-enfants et arrière-petits-enfants. Car les grandes idées transforment l'avenir, pour le meilleur ou pour le pire, à retardement.

Parmi les questions brûlantes à l'investigation desquelles les études religieuses peuvent contribuer à leur façon, j'en nommerai seulement trois qui me préoccupent personnellement au plus haut point : l'omniprésence du néo-libéralisme, la question écologique, l'utopie (ou dystopie?) du posthumanisme. En y regardant de près, et peut-être à cause justement de ma propre formation théologique et des expériences religieuses que je côtoie, en partie à travers les textes du Nouveau Testament, tout cela revient sans doute à reposer une vieille question : y a-t-il une justice en laquelle nous pouvons croire et que nous pouvons essayer de construire? Quelle est la responsabilité de l'humanité et de chaque être humain face au monde?

C'est en contribuant à mettre de l'avant ce genre de questions cruciales, et en y apportant ses intuitions et ses éléments de réponse, que l'Institut d'études religieuses, en collaboration avec les autres disciplines universitaires, conservera sa pertinence.

L'Université et notre société ont besoin d'une équipe forte et dynamique en études religieuses. Longue vie à l'Institut d'études religieuses.

Je tiens à remercier les personnes suivantes, pour l'organisation de cet événement-hommage :

Le recteur et le doyen de la Faculté des arts et des sciences, **messieurs Breton et Bouchard**;

Les anciens doyens de la Faculté de théologie : **Léonard Audet, André Charron, Jean-Marc Charron et Jean Duhaime** – spécialement pour la rétrospective;

Les personnes qui sont intervenues aujourd'hui pour présenter les études religieuses;

L'équipe des communications de la Faculté des arts et des sciences, notamment **Anik Parisé, Monique Adans et Dominique Morval**;

Le service d'archives de l'Université de Montréal, notamment **Michel Champagne et Céline Widmer**;

Jeannette Baillargeon et Lucie Duval de l'Institut d'études religieuses.



Distingués invités,
Chers professeurs, diplômés et étudiants,

Que peut-on faire avec un parcours d'études en théologie ou en sciences des religions? Que ce soit un baccalauréat, une maîtrise ou un doctorat, ou même quelques cours seulement, on gagne à fréquenter ces disciplines. Pourquoi?

Je vous livre mes raisons en formule TOP 5 :

- **S'informer...** à une époque où un déficit de littérature du fait religieux nourrit un populisme grandissant.
- **Enrichir...** sa culture générale en puisant aux textes sacrés, aux rituels religieux et spirituels, à l'histoire, aux arts, aux recherches d'hier et d'aujourd'hui.
- **Recevoir...** l'héritage des luttes sociales, des mouvements féministes et des communautés marginalisées, afin de conscientiser nos angles morts et nos privilèges, et travailler ensemble à l'inclusion et à l'équité, dans la société et au sein même des traditions religieuses.
- **S'engager...** à vivre personnellement et exiger collectivement une option préférentielle pour les pauvres, c'est-à-dire toute personne, communauté et même la Terre, notre maison commune, qui souffre d'exploitation.
- **Inventer...** une place et un rôle renouvelés pour les études religieuses au sein de l'université (ce n'est qu'un début), dans la sphère publique et dans les institutions civiques.

J'ai la chance de travailler auprès de jeunes adultes (universitaires et travailleurs) dans mon rôle au Centre étudiant Benoît-Lacroix, un organisme affilié à l'Université de Montréal, sur le campus depuis 1986.

J'ai contribué en 2015 à fonder Présence information religieuse, un site web de journalisme spécialisé dans l'actualité religieuse.

Mon parcours en théologie et sciences des religions a porté ces fruits dans ma vie et mes engagements continuent d'en être interpellés.

Je suis reconnaissante pour mon parcours, mes professeurs, mes consœurs et confrères d'études, et je souhaite aux prochaines cohortes de l'Institut d'études religieuses au sein de la FAS des expériences aussi enrichissantes que les miennes.



M. Lindberg Mondésir
Étudiant au doctorat
Institut d'études religieuses

Mesdames,
Messieurs,

Il me fait plaisir de prendre la parole, ce soir, au nom de mes pairs afin de vous dire en deux points ce que l'étude de la théologie et des sciences des religions nous apporte.

1. Elle nous apporte un regard critique sur la religion et le spirituel dans le monde. En effet, à l'heure où la religion revendique sa légitimité dans la sphère publique, les sciences des religions, en ses différentes approches, nous permettent d'avoir un regard scientifique sur les pratiques religieuses, sur les attitudes des croyants et croyantes, leurs vêtements, leurs rites et symboles et sur leurs différents projets sociopolitiques cachés sous le voile du religieux.
2. Elle nous apporte une conscience d'être. Oui, en ce siècle marqué par la crise du sens et par le scandale du croire terrorisant, la théologie nous apporte une intelligence particulière des humains croyants, de leurs réalités et relations à l'Ultime, à Dieu. Elle nous en fournit des clefs d'interprétation pour saisir le sens de la vie actuelle en lien avec sa destinée finale. Cette intelligence de foi nous donne une conscience d'être chacun, chacune une personne relationnelle, dotée d'une dignité inviolable car étant l'image du divin Créateur.

En un mot, Mesdames et Messieurs, l'étude religieuse nous donne des compétences pour mieux vivre notre foi et mieux interagir avec les croyantes et croyants des autres religions, nos concitoyens et concitoyennes.

Je vous remercie de votre attention.